

mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, sur ceux-là mêmes qui n'avaient pas péché; car ils portaient l'empreinte de la prévarication d'Adam. » *Rom.* v, 14. Si Abraham, Isaac et Jacob étaient dans l'enfer, qui pouvait être dans le royaume des cieux? Si vos amis subissent la peine de la prévarication primitive, que devons-nous penser de ceux qui disaient « dans leur cœur: Il n'est pas de Dieu? » qui « sont pervertis et devenus abominables dans leurs volontés? » qui « se sont égarés, et n'étaient plus ensemble que des êtres inutiles, au point qu'il n'en est pas qui fassent le bien, pas un même? » *Psal.* xiii, 1. Si Lazare nous apparaît dans le sein d'Abraham, dans un lieu de délices, quoi de pareil entre l'enfer et le royaume céleste? Avant le Christ, Abraham était dans l'enfer; depuis le Christ, le larron est dans le paradis. Voilà pourquoi, lors de la résurrection du Sauveur, beaucoup de corps endormis dans le sépulcre se levèrent et furent vus dans la céleste Jérusalem (1). Alors fut encore réalisée cette parole: « Debout, vous qui dormez, levez-vous, et le Christ vous illuminera. » *Ephes.* v, 14. Jean-Baptiste s'écrie dans le désert: « Faites pénitence, parce que le royaume des cieux est proche. A partir des jours de Jean-Baptiste, le

(1) Ici revient l'observation déjà faite sur ces apparitions, à propos de la lettre de Paule et d'Estochim à Marcelle. Sicut Chrysostome et saint Augustin, parmi beaucoup d'autres, tranchent la question en faveur de la Jérusalem terrestre.

3. Gratias tibi, Christe Salvator, tua agnitus creatura, quod tam potentem adversarium nostrum dum occideris, occidisti. Quis ante te miserior homine, qui aeterna mortis terrore prostratus, vivendi sensum ad hoc tantum acciperet ut periret? « Regnavit enim mors ab Adam usque ad Moysen, etiam super eos qui non peccaverunt, in similitudinem prevaricationis Adæ. » *Rom.* v, 14. Si Abraham, Isaac et Jacob in inferno, quis in celorum regno? Si amici tui sub pena offenditis Adam, et qui non peccaverant, alienis peccatis tenebantur obnoxii, quid de his credendum est qui dixerunt « in cordibus suis: Non est Deus? » qui corrupti et abominabiles facti sunt in voluntatibus suis? qui « declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat hominem, non est usque ad unum? » *Psal.* xvi, 1. Quod si Lazarus videtur in sinu Abrahæ locoque refrigerii, quid simile infernus et regna celorum? ANX CHAUSUM Abraham apud inferos: post Christum latro in paradiso. Et idcirco in resurrectione ejus, multa dormientium corpora surrexerunt, et visa sunt in caelesti Jerusalem. Tuncque impletum est illud elogium: « Surge qui dormis, et elevare, et illuminabit te Christus. » *Ephes.* v, 14.

royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls le ravissent. » *Math.* ii, 3; xi, 11. Ce glaive de flammes qui gardait l'entrée du paradis, et ces portes fermées par la présence du chérubin, le sang du Christ a tout éteint et tout écarté. Il n'est pas étonnant que cela nous soit promis pour la résurrection, puisque nous tous qui sommes dans la chair, mais qui ne vivons pas selon la chair, nous avons droit de cité dans la patrie céleste; et qu'il est dit à ceux qui habitent encore la terre: « Le royaume des cieux est au dedans de vous. » *Luc.* xvii, 21.

4. Ajoutez qu'avant la résurrection du Christ, « Dieu n'était connu que dans la Judée et que son nom n'était grand que dans Israël. » *Psal.* lxxv. Or ceux-là mêmes qui le connaissaient étaient jetés dans l'enfer. Où devaient donc être alors les hommes du monde entier ces peuples innombrables, toutes ces multitudes de nations, depuis l'Inde jusqu'aux Iles Britanniques, des plages glacées du Septentrion jusqu'aux rivages brûlants de l'Océan Atlantique? « Nations diverses de langues, de vêtements et d'armes. » *Enéid.* viii. Telles que les poissons et les sauteuses, que les mouches et les moucheron, elles étaient broyées; car, sans la connaissance de son Créateur, l'humanité n'est qu'un vil troupeau. A

Joannes Baptista in eremo personat: « Penitentiam agite; appropinquavit enim regnum celorum. A diebus enim Joannis Baptiste regnum celorum viam patitur, et violenti diripiunt illud. » *Math.* ii, 3; xi, 11. Flamma illa romphaea custos paradisi, et presidia foribus Cherubim, Christi restincta et reserata sunt sanguine. Nec mirum hoc nobis in resurrectione promitti, cum omnes qui in carne, non secundum carnem vivimus, municipatum habeamus in celo; et hic adhuc positus dicitur in terra: « Regnum Dei intra vos est. » *Luc.* xvii, 21.

4. Adde quod ante resurrectionem Christi, « notus » tantum « in Judæa » erat « Deus; in Israël magnum nomen ejus. » *Psal.* lxxv. 1. Et ipsi qui noverant eum, tamen ad inferos trahebantur. Ubi tunc totius orbis homines, ab India usque ad Britanniam, a rigida Septentrionis plaga, usque ad fervores Atlantici Oceani, tam innumerabiles populi, et tantarum gentium multitudines?

Quam varie linguas, habitus tam vestis, et armis.

Piscium ritu ac locustarum, et velut muscae et culices contrebantur; abæque notitis etenim Creatoris

l'heure présente, la passion du Christ et sa résurrection retentissent dans les voix et les lettres de toutes les nations. Je passe sous silence les Hébreux, les Grecs et les Latins, peuples que le Seigneur avait dévoués à sa doctrine dans l'inscription même de sa croix. L'immortalité de l'âme et son existence après la dissolution du corps, ce dont Pythagore avait rêvé, ce qui n'était pas adopté par Démocrite, ce que Socrate débattait dans sa prison pour se consoler de la sentence qui venait de le frapper, c'est désormais la philosophie commune de l'Indien, du Persé, du Goth et de l'Égyptien. Les Besses sauvages, la foule des peuples qui se couvrent de peaux, qui naguère immolaient des victimes humaines aux mânes des morts ont assoupli leurs clameurs stridentes pour en faire une douce mélodie en l'honneur de la croix: le monde entier n'a qu'une voix pour célébrer le Christ.

5. Que faisons-nous, ô mon âme? où vont nos pensées? par où commençons-nous? que faisons-nous? Les préceptes des rhéteurs ont-ils donc cessé d'être? Envahie par le deuil, étouffée par les sanglots, ne peux-tu retrouver un ordre dans tes paroles? Qu'est devenue cette étude des lettres qui date de l'enfance, et les leçons d'Ana-

xagore, et ce mot à jamais célèbre de Télémaque: « Je savais que j'avais engendré un mortel? » Nous avons lu Crantor, dont le volume a servi de modèle à Cléon pour se consoler dans le malheur; nous avons parcouru les œuvres de Platon, de Diogène, de Clitomaque, de Carnéade de Possidonius, ayant tous pour but de calmer les deuils de la vie humaine, et qui se sont efforcés, à diverses époques, dans leurs livres et leurs lettres, d'alléger le poids des maux divers; en sorte que, notre esprit serait-il frappé d'aridité, nous pourrions encore le retremper à de telles sources. Ils nous proposent des modèles sans nombre, Pericles par-dessus tout, et Xénophon le disciple de Socrate: l'un, après avoir perdu ses deux fils, allant une couronne sur la tête parler en public; l'autre ayant appris pendant qu'il offrait un sacrifice que son fils était mort à la guerre, ôta sa couronne d'abord, puis la remit sur sa tête, après s'être assuré que ce jeune homme avait succombé en combattant avec courage. Ai-je besoin de rappeler les généraux romains, dont les vertus brillent comme autant d'étoiles dans l'histoire de cette nation? Pulvillus célébrant la dédicace du Capitole apprend que son fils est mort subitement; il donne

sui, omnis homo pecus est. Nunc vero passionem Christi et resurrectionem ejus, cunctarum gentium et voces et litteræ sonant. Taceo de Hebræis, Græcis et Latinis, quas nationes fidei suæ in Crucis titulo Dominum dedicavit. Immortalem animam et post dissolutionem corporis subsistentem, quod Pythagoras somnavit, Democritus non credit, in consolationem damnationis suæ Socrates disputavit in carcere, Indus, Persæ, Gothus, Ægyptius philosophantur (a). Bessorum feritas et pellitur turba populorum, qui mortuorum quondam inferis homines immolabant, stridorem suum in dulce Crucis fregerunt melos, et totius mundi una vox Christus est.

5. Quid agimus, anima? quod nos vertimus? quid primum assumimus? quid facemus? Exciderunt tibi præcepta Rhætorum? et occupata læctu, oppressa lacrymis, præcepta singulis, dicendi ordinem non tenes? Ubi illud ab infantia studium litterarum, et

Anaxagore ac Telamonis semper laudata sententia: Sciebam me genisse mortalem? Legimus Crantorem, ejus volumen ad confortandum dolorem suum, secutus est Cicero, *Lib. de Consolat. qui intercidit*; Platonis, Diogenis, Clitomachi, Carneadis, Possidoni ad sedandos luctus openala percurrimus, qui diversis analibus, diversorum luctum vel libris vel epistolis minuire sunt conati, ut etiam si nostrum areret ingenium, de illorum posset fontibus irrigari. Proponunt innumera-biles viros, et maxime Periclem et Xenophontem Socraticum; quorum alter amissis duobus filiis, coronatus in concione disseruit; alter, cum sacrificans filium in bello audisset occisum, deposuisse coronam dicitur, et eandem capiti reponuisse, postquam fortiter in acie dimicantem reperit concidisse. Quid memorem Romanos duces, quorum virtutibus quasi quibusdam stellis, Latine micant historia? Pulvillus Capitolium dedicans, mortuum, ut nuntiabatur, subito filium, se

(a) De Bessis videndus Strabo lib. 7, qui eos notat v. majorem. Emi montis partem tenere, propter latrocinia latrones appellari, et duram asperamque vitam æcere. Adde si placeat Herodotum, Solinum, Ovidium, Finium, pluresque alios. Quod autem pellicus dicit, persipios et Gæta aut Dacus populus designat; qui ferarum more pellicus obtegebantur. Porro omnium elegantissime utroque conversionem laudat S. Paulinus, Poem. 17. *Et sua Bessi nive duriores, nunc oves facti. Tum paulo infra.*

Et Gæta current, et uterque Dacus,
Qui colit terræ medio vel ille
Divisit multa bovo pellicatus
Accola ripæ.

(Édit. Mign.)

dans ce livre de l'ensevelir en son absence. L. Paulus devant triompher à sept jours de distance entre les funérailles de ses enfants, fit son entrée dans la ville. Je passe sous silence les Fabius, les Caton, les Gallus, les Pison, les Brutus, les Scœvola, les Métellus, les Scœurus, les Marius, les Crassus, les Marcellus et les Aufidius, dont la vertu n'éclata pas moins dans le deuil que dans la guerre, et dont Cicéron a raconté les pertes cruelles dans son livre de la Consolation; car je ne voudrais point paraître chercher des exemples chez les étrangers plutôt que chez nous. Resté cependant que ces rapides souvenirs peuvent nous exciter par la honte, si la foi n'accomplit pas ce dont l'infidélité s'est montrée capable.

6. Venons-en à notre histoire à nous. Je ne pleurerai pas avec Jacob et David les enfants qui meurent sous la loi; j'aime mieux avec le Christ les accueilli resuscitant sous l'Évangile. Ce qui fut un deuil pour les Juifs est une joie pour les chrétiens. « Pour le soir resteront les larmes, et pour le matin, les transports de joie. » *Psalm.* xxxi, 6. « La nuit a précédé, et le jour a paru. » *Rom.* xiii, 12. Voilà pourquoi Moïse est pleuré quand il meurt, tandis que Jésus est enseveli dans la montagne sans deuil et sans larmes. Tout ce qu'on peut trouver de lamentations dans les Écritures, nous l'avons rapidement expliqué

jussit absente sepeliri. L. Paulus, septem diebus interduorum exequias filiorum, triumphans urbem ingressus est. Prætermitto Maximos, Catones, Gallos, Pisones, Brutos, Scœvolas, Metellos, Scœuros, Marios, Marcellos, atque Aufidios, quorum non minor in luctu quam in bellis virtus fuit, et quorum orbitates in (a) Consolationis libro Tullius explicavit, ne videar potius aliena quam nostra quæsisse. Quanquam et hæc in sagillationem nostri breviter dicta sint, si non præstat fides quod exhibuit infidelitas.

6. Igitur ad nostra veniamus. Non plangam cum Jacob et David filios in lege morientes; sed cum Christo in Evangelio recipiam resurgentes. JUDÆORUM LUCTUS, Christianorum gaudium est. « Ad Vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia. » *Psalm.* xxxi, 6. « Nox præcessit, dies autem appropinquavit. » *Rom.* xiii, 12. Unde et Moyses moriens plangitur. *Deut.* xxxiv, Jesus absque funere et lacrymis in monte sepelitur. Quidquid de Scripturis super lamentatione dici potest, in eo libro que Paulam Romanæ consolati sumus,

dans ce livre où nous consolions Paule pendant qu'elle était à Rome. C'est par une autre voie que nous devons maintenant marcher au même but, pour ne point paraître revenir sur un chemin foulé et battu.

7. Sans doute nous savons que notre cher Népotien est avec le Christ, qu'il a trouvé place dans le chœur des saints; ce qu'il entrevoyait de loin avec nous sur la terre, ce qu'il cherchait avec une confiance éclairée, il le voit là-haut de près et peut dire: « Ainsi que nous avons entendu, nous voyons dans la cité du Seigneur des vertus, dans la cité de notre Dieu. » *Psalm.* xlvi, 9. Nous ne pouvons pas cependant supporter la douleur de son absence; mais c'est notre sort et non le sien que nous déplorons. Plus il est heureux, plus nous sentons notre infortune, étant privés d'un tel bien. Les sœurs de Lazare pleuraient aussi sur lui, quoique n'ignorant pas qu'il devait ressusciter. Pour mieux manifester ses sentiments d'homme, le Sauveur lui-même pleura celui qu'il allait rappeler à la vie. L'Apôtre à son tour, quoique ayant tenu ce langage: « Je désire voir tomber mes liens pour être avec le Christ; » *Philipp.* i, 23; et plus haut: « Ma vie, c'est le Christ, et la mort m'est un gain, » rend néanmoins grâces de ce qu'Éphrasas vient d'échapper à la mort, pour n'avoir pas tristesse sur tristesse; et ce n'est pas qu'il re-

breviter explicavimus. Nunc nobis per aliam semitam ad eundem locum perveniendum est, ne videamur præterita (al. præterita) et abolita quondam calcare vestigia.

7. Scimus quidem Nepotianum nostrum esse cum Christo, et Sanctorum mixtum choros, quod hæc nobiscum cœnibus rimabatur in terris, et æstimatione quærebat, ibi videntes communis dicere: « Sicut audivimus, sic et vidimus, in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri. » *Psalm.* xlvi, 9; sed desiderium absentie ejus ferre non possumus, non illius, sed nostram vicem dolentes. Quanto ille felicior, tanto amplius nos in dolore, quod tali careremus bono. Flebant et sorores Lazarum quem resurrecturum noverant. Et ut veros hominis exprimeret affectus, ejus Salvator ploravit quem resuscitaturus erat. Apostolus quoque ille qui dixit: « Cupio dissolvi et esse cum Christo; » *Philipp.* i, 23; et alibi: « Mihi vivere Christus est, et mori lucrum, » *Ibid.* xxi, gratias agit quod Ephrasas (al. Epaphroditus) de mortis sui vicia

doute l'incrédulité, il obéit au désir de son affection. Combien plus, vous, oncle et évêque, c'est-à-dire père dans la chair et dans l'esprit, devez-vous avoir les entrailles déchirées et souffrir de cette séparation? Mais, je vous en conjure, mettez des bornes à votre douleur, vous souvenant de cette sentence: « Rien de trop. » Après avoir posé sur votre blessure un premier appareil, ayez le courage d'entendre louer celui dont la vertu fut toujours votre joie; ne pleurez pas sur une telle perte, réjouissez-vous plutôt d'avoir eu ce trésor. Comme on a retracé dans un petit tableau de vastes campagnes, vous aurez ici dans quelques pages, non le portrait achevé, mais l'esquisse de ses vertus. Si la force me manque, agréz du moins ma bonne volonté.

8. C'est un principe chez les rhéteurs, quand on doit louer un homme, de remonter à ses aïeux et de rappeler leurs grandes actions, pour arriver ainsi par degrés à son éloge: sa gloire ressort des vertus de sa famille; on trouve par là qu'il n'a pas dégénéré, ou même qu'il a relevé l'honneur de ses pères. Pour moi, je n'aurai pas recours aux biens matériels, que du reste il a toujours méprisés, pour faire l'éloge de son âme; je ne me rejeterai pas non plus sur la noblesse de la race, qui n'est encore qu'un bien étranger; car Abraham et Isaac, de saints personnages, ont eu pour enfants Ismael et

Esau, des hommes pécheurs. *Genes.* vi, xxv. Par contre, Jephthé, que l'Apôtre compte parmi les justes, était né d'une femme de mauvaise vie. *Heb.* xi; *Judic.* xi. « L'Âme qui aura péché, c'est celle-là même qui mourra. » *Ezech.* xviii, 4. Donc, celle qui n'aura pas péché vivra. Ni les vertus ni les vices des parents ne sont imputés aux enfants. Notre vie ne date que du moment où nous avons été régénérés dans le Christ. Paul persécuteur de l'Eglise, loup ravisseur le matin, comme Benjamin son ancêtre, *Genes.* xlix, distribua la nourriture vers le soir, et courbe la tête devant Ananie, devenu brebis fidèle. Que notre Népotien, tel qu'un enfant qui vagit encore on qui n'a pas d'instruction, nous soit soudain donné, comme régénéré dans les eaux du Jourdain.

9. Un autre à ma place consignerait ici que, pour proeurer son salut, vous avez quitté l'Orient et le désert; que vous m'avez alors beré, moi votre intime compagnon de solitude, du doux espoir que vous reviendriez, dès que vous auriez sauvé, si c'était possible, votre sœur veuve et son enfant, ou du moins ce cher neveu, dans le cas où la mère repousserait vos conseils, C'est celui-là même dont je vous disais un jour par une sorte de divination: Laissez votre neveu se suspendre à votre cou. Un autre rappellerait encore que, dans la milice du palais,

redditus sit, ne haberet tristitiam super tristitiam, *Philipp.* ii, non incredulitatis metu, sed desiderio caritatis. Quanto magis tu et avunculus et Episcopus, hoc est, et in carne et in spiritu pater, dolere absesse viscera tua, et quasi a te divisa sempiterna? Sed obscuro ut modum adhibeas in dolore, memor illius sententia: « Ne quid nimis; » et obligatoque primum vulnerere, audias laudes ejus cuius semper virtute letatus es; nec doleres quod talem amiseris, sed gauderes quod talem habueris. Et sicut hi qui in brevi tabella terrarum sunt pingunt, ita in parvo isto volumine cernas adumbrata, non expressa signa virtutum; suscipiasque a nobis non vires, sed voluntatem.

8. — Hæc præcepta sunt Rhætorum, ut majores ejus qui laudandos est, et eorum gesta altius repetantur, sicque ad ipsum per gradus sermo perveniat: quo videlicet avitis paternisque virtutibus illustrari fiat, et aut non degenerasse a bonis, aut mediocres ipse ornasse videatur. Ego cæcis bona, que semper et ipse contempsit in anime laudibus non requiram; nec me jactabo de genere, hi est, de alienis bonis; cum et Abraham et Isaac, sancti viri, Ismaelem et Esau

peccatores genuerint. *Genes.* xv, 25. Et e regione, Jephthæ in catalogo iustorum. Apostoli voce, meretricis, de meretrice sit natus. *Hebr.* xi; *Judic.* xi. « Anima, » inquit, « que peccaverit, ipsa morietur; » *Ezech.* xxviii, 4; ergo que non peccaverit, ipsa vivet. Nec virtutes nec Vicia parentum liberis imputantur. Ab eo tempore censemur ex quo in Christo renascimur. Paulus persecutor Ecclesiam, et manus lupus rapax, Benjamin. *Genes.* lxxix, ad vespem dedit cocum, Ananie ori submittens expul. *Act.* ix. Igitur et Nepotianus noster, quasi infantulus vagiens et rudis puer, subito nobis, quasi de Jordane nascatur.

9. Alius forsitan scriberet quod, ob salutem illius, Orientem æromunque dimiseris; et me carissimum sodalem tuum, refoedens sepe lactaveris, ut primum, si fieri posset, sororem cum parvulo viduam; deinde, si consilium illa respuerit, saltem nepotem dulcissimum conservares. Hic est enim ille de quo tibi quondam vaticinatus sum: Licet parvulus ex collo pendeat nepos. Referret, inquam, alius quod in palatii militia, sub chlamyde et candenti limbo, corpus ejus ciliicio tritum sit; quod stans ante sæculi potestates,

(a) Intercedit germanus Cicerois liber de Consolatione, quem ipse in Flina sua aucto composuit, ut testatur Tuscolanar. quest. lib. 5.

sous la chlamyde et le lin brillant, il macérait son corps par le cilice; que, debout devant les puissances du siècle, il portait à un visage amaigri par le jeûne; que, sous les livrées d'un monarque, il en servait un autre; qu'il avait ceint le bandier pour venir au secours des veuves, des orphelins, des opprimés et de tous les malheureux. Je n'aime pas ces délais de l'imperfection dans le service de Dieu. Dès que j'aperçois dans l'Écriture le juste Corneille, je le vois baptisé. *Act. x.*

10. N'improvons pas cependant ces premières manifestations et comme ce berceau d'une foi naissante; et celui qui s'est montré soldat dévoué sous les drapeaux d'un autre, mérite de recevoir la palme quand il a commencé de servir sous son roi. Laissons à le bandier et changeant d'uniforme, tout ce qu'il avait enfin réservé de sa solde militaire, il en fit la distribution aux pauvres. Il avait déjà lu : « Celui qui veut être parfait doit vendre tout ce qu'il a, le donner aux pauvres, et marcher à ma suite... Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent. » *Math. vi, 14.* A part une grossière tunique et un manteau pareil, pour couvrir le corps et repousser le froid, il ne réserva rien pour lui-même. Sa tenue, conforme à celle de la province, ne se faisait remarquer ni par la recherche ni par la négligence. Et, lorsque chaque jour il brûlait de se retirer dans les mo-

lurida jejuniis ora portaverit; quod adhuc sub alterius indumentis, alteri militaverit; et ad hoc haberet cingulum et vinctis, pupillis, oppressis, miserisque subveniret. Mihi non placent dilaciones ista imperfecte servitius Dei. Et centurionem Cornelianum, ut lego justum, statim audio baptizatum. *Act. x.*

10. Verumtamen velut incunabula quedam nascentis fidei comprobemus; et qui sub alienis signis devotus miles fuit, donandis laura sit, postquam suo regi operiret militare. Baltheo postea habitaque mutato, quicquid castrensium pecunij fuit, in pauperes erogavit. Legerat enim : « Qui vult perfectus esse, vendat omnia que habet, et det pauperibus, et sequatur me; » *Math. ix;* et iterum : « Non potestis duobus dominis servire, Deo et mammona. » *Math. vi, 14.* Excepta vili tunica et operimento pari, quo tecto tantum corpore, frigus excluderet, nihil sibi amplius reservavit. Cultus ipse, provincie morem sequens, nec manditiis nec sordibus notabilis erat. Cumque arderet quodlibet, aut ad Egypti monasteria pergere, aut Mesopotamiam invisere choros, vel certe insularum Dalmatie, que

nastères de l'Égypte, ou d'aller visiter les chœurs de la Mésopotamie, ou bien encore d'aller habiter les solitudes de la Dalmatie, dont il n'était séparé que par le détroit d'Alcina, il n'osait pas néanmoins abandonner le pontife son oncle, voyant en lui le modèle des vertus, et pouvant ainsi s'instruire sans quitter sa maison. Dans un seul et même saint, il imitait le moine et vénérail l'évêque. L'habitude n'avait pas engendré la familiarité, comme il arrive à la plupart des hommes, ni la familiarité le mépris; il le servait comme on sert un père, il l'admirait comme si chaque jour il avait eu sous les yeux une chose nouvelle. Mais pourquoi plus de détails ? Il entre dans la cléricature, et, montant les divers degrés, il est ordonné prêtre. O Jésus! quels gémissements, quelles lamentations, quels jeûnes obstinés, quel soin de se dérober à tous les regards! Alors, pour la première et la seule fois, il s'irrite contre son oncle. Il déclare qu'il ne saurait porter ce fardeau, que sa jeunesse ne convient pas au sacerdoce. Plus il résiste cependant, plus il attire les sympathies de tous; il le mérité par ses refus ce qu'il ne veut pas être, se montrant d'autant plus digne de cet honneur qu'il s'en proclame indigne. Nous avons vu ce Timothée de notre temps, vieillard par la sagesse, élu prêtre par un second Moïse, l'étant déjà par le cœur, à la connaissance du pontife. Comprenant donc que le sacerdoce est une charge plutôt qu'un

Alcina tantum freto distant, solitudines occupare, avunculum Pontificem deserere non audebat, tot in illo cernens exempla virtutum, dominique habens unde discret. In uno atque eodem et imitabatur Monschum, et Episcopum venerabatur. Non, ut plerisque gradus Presbyter ordinatur. Jesu bone, qui genuitis, qui ejulatus, que cibi interdictio, que fuga oculorum omnium? Tum primum et solum avunculo iratus est. Querebatur se ferre non posse, et « juvenilem etatem » incongruum Sacerdotio causabatur. Sed quanto plus repugnabat, tanto magis in se studia omnium concitabat; et MEREBATUR negando, quod esse volebat, eoque dignior erat quo se clamabat indignum. Vidimus Timotheum nostri temporis, et canos in sapientia, electumque a Moysse Presbyterum, quem ipse sciret esse Presbyterum, gitor Clericatum non honorem intelligens, sed onus, primam curam habuit ut humilitate supe-

honneur, il mit d'abord toute son attention à triompher de l'envie par l'humilité, et puis à ne fournir aucun prétexte à des bruits malveillants, de manière à tenir en respect par sa continence ceux qui trouvaient à le déchirer par rapport à son âge; il se consacra tout entier à secourir les pauvres, à visiter les infirmes, à pratiquer l'hospitalité, à désarmer les cœurs par les prévenances, se réjouissant avec ceux qui sont dans la joie, pleurant avec ceux qui pleurent. Il était le bâton des aveugles, la nourriture des affamés, l'espoir des malheureux, la consolation des affligés. Il excellait dans chaque vertu comme s'il n'avait pas en les autres. Parmi les prêtres et ses égaux, le premier à l'œuvre, le dernier pour le rang, tout ce qu'il faisait de bien, il le rapportait à son oncle. Si la chose tournait autrement qu'il ne l'avait pensé, son oncle l'ignorait, disait-il, c'était lui-même qui s'était trompé. En public il le respectait comme évêque, il le reconnaissait pour père à la maison. Il tempérail la gravité de ses mœurs par la sérénité de son visage. Son rire indiquait la joie, et ne dépassait jamais les bornes de la modération; il honorait les vierges et les veuves du Christ comme des mères, et les exhortait comme des sœurs, en toute chasteté. Dès qu'il était rentré dans sa demeure, éloignant le clerc, il se livrait à l'austérité des moines, persévérant dans l'oraison, vigilant dans la prière; il offrait ses larmes à Dieu, et non aux hommes;

raret invidiam, deinde ut nullam obsceni in se rimatoris fabulam daret; ut qui e mordebantur ad etatem » ejus, stupent ad continentiam; subvenire pauperibus, visitare languentes, provocare hospitio, lenire blanditiis, gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus. Cæcorum baculum, esurientium cibum, spes miserorum, solamen legentium fuit. Ita in singulis virtutibus eminebat, quasi cæteras non haberet. Inter Presbyteros et coequales, primus in opere, extremus in ordine. Quicquid boni fecerat, ad avunculum referebat. Si quid forte aliter evenerat quam putaret, illum nescire, se erasse dicebat. In publico Episcopum, domi patrem noverat; gravitatem morum hilaritate frontis temperabat. Gaudium in risu, non cachinnum intelligeres. Virgines et viduas Christi honorare et matres, hortari ut sorores, cum omni castitate. Jam vero postquam domum se contulerat, et relicto foris Clerico, duritie se tradiderat Monacho, creber in orationibus offerebat; jejuniis in aurigæ modum pro lassitudine et viribus corporis mo-

imitant les cochers, il régiait ses jeûnes d'après la fatigue et les forces du corps. Il assistait à la table de son oncle, et touchait aux divers plats avec cette sage réserve qui fuit la rigidité sans compromettre la tempérance. Sa conversation pendant tout le repas roulait sur quelque point des Écritures; il écoutait volontiers, répondait avec modestie, accueillait avec plaisir la vérité, réfutait l'erreur sans amertume, se proposant d'éclairer et non de vaincre son contradicteur. Avec cette pudeur ingénue qui faisait l'ornement de son âge, il renvoyait à qui de droit le mérite de chaque chose; et, déclinant ainsi la gloire de l'érudition, il était tenu pour très-érudit. Il ne manquait pas de dire : Ceci est de Tertullien, et cela de Cyrille; cette parole est de Lactance, et cet autre d'Hilaire; voilà comment s'est exprimé Minutius Félix, ou Victorinus, ou bien encore Arnobe. Il me citait aussi parfois, parce qu'il m'aimait à cause de mes rapports avec son oncle. Par ses lectures assidues et ses longues méditations, il avait fait de sa poitrine la bibliothèque du Christ.

11. Que de fois, m'adressant ses lettres par delà les mers, il m'a prié d'écrire quelque chose pour lui? que de fois il m'a rappelé ce nocturne impur de l'Évangile, et cette veuve qui poursuit de ses obscérations le juge impitoyable? *Luc. xv,* 3. Lorsque, par le silence bien plus que par mes réponses, je me refusais à ses desirs, ajoutant

derabatur. Mensæ avunculi intererat, et sic apposita queque libabat ut et superstitionem fugeret et continentiam servaret. Sermo ejus per omne convivium de Scripturis aliquid proponere, libenter audire, respondere verecunde, recta suscipere, prava non acriter confutare, disputantem contra se magis docere quam vincere. Et ingenio pudore, qui orabat et atem, quid culpas esset, simpliciter confiteri; atque in hunc modum eruditionis gloriam declinando, eruditissimus habebatur. Illud, aiebat, Tertulliani, istud Cyrilliani, hoc Lactantii, illud Hilari est; sic Minutius Felix, ita Victorinus, in hunc modum est loentus Arnobina. Me quoque, quia pro sodalitate avunculi diligebat, interdum proferebat in medium. Læctione assidua, et meditatione diuturna, pectus suum bibliothecam fecerat Christi.

11. Quoties ille transmarinis Epistolis deprecatus est ut aliquid ad se scriberem? quoties nocturnum de Evangelio petiorem, et interpellatricem duri judicis mihi viduum exhibuit? *Luc. xv,* 3. Cumque ego silentio magis quam literis denegarem, et pudore reti-

la honte de celui qui se tait à la honte de celui qui demande, il employait son oncle pour intercesseur, pensant que celui-ci demanderait plus librement pour un autre, et obtiendrait plus facilement à raison de sa dignité sacerdotale. J'ai fait ce qu'il a voulu, et dans un court opuscule j'ai consacré pour les siècles l'amitié qui nous unissait. Quand il eut reçu ces pages, il se vantait d'être plus opulent que Crésus, plus riche que Darius. Il les tenait avec les yeux comme avec les mains, avec la poitrine et la bouche. Comme il les parcourait souvent sur son lit, souvent aussi la douce page, quand il venait à sommeiller, tombait sur sa poitrine. Si quelque étranger ou quelque ami le visitait, il lui montrait avec joie le témoignage de notre affection. Ce qu'il y avait de défectueux dans l'opuscule, il savait le compenser avec une sage modération par une lecture intelligente et variée, suivant l'impression favorable ou défavorable qu'il produisait dans cette lecture quotidienne. D'où lui venait cette ferveur, si ce n'est de l'amour de Dieu? d'où cette méditation infatigable de la loi du Christ, si ce n'est de ses aspirations vers l'auteur même de la loi? Que d'autres ajoutent l'argent à l'argent jusqu'à faire éclater leur bourse, et soulèvent par leurs obséquiosités les richesses des matrones; que moines ils soient plus riches qu'ils ne l'étaient dans le siècle; que, marchant à la suite du Christ modèle de la

centis, pudorem suffunderem postulantibus, avenerunt mihi opposuit precatorem, qui et libertus pro alio peteret, et pro reverentia Sacerdotii facilis inpariter. Feci ergo quod voluit, et brevi libello, amicitias nostras eterne memorie consecravi. Quo suscepto, Crœsi opes et Darii divitias se vicisse jactabat. Illum oculis, illum manibus, illum stans, illum ore tenebat. Cumque in stratu frequenter evolveret, sæpe super pectus soporati, dulcis pagina decidebat. Si vero peregrinorum, si amicorum quisquam venerat, labatur nostro super se testimonio. Et quidquid minus in opusculo erat distinctione moderata et pronuntiationis varietate pensabat; ut in recitando illo, ipse vel placere quotidie, vel displicere videretur. Unde hic fervor, nisi ex amore Dei? unde legis Christi indefessa meditatio, nisi ex desiderio ejus qui legem dedit? Alii numquam addant nummo, et marsupium suffocantes, matronarum opes venentur obsequi; sint ditiores Monachi quam fuerant seculares; possideant opes sub Christo paupere, quas sub locuplete diabolo non haberant; et suspirat eos Ecclesia

paupreté, ils aient des trésors dont ils étaient privés sous le diable, ce roi des biens temporels; que l'Eglise ait la douleur de voir dans l'opulence ceux que le monde avait vus dans la mendicité: notre cher Népotien, foulant l'or à ses pieds, court après les richesses spirituelles. Comme il professe le mépris de lui-même dans la chair, et paraît d'autant plus beau qu'il est plus pauvre, il va partout cherchant les vraies parures de l'Eglise.

12. En comparaison de ce que nous avons dit, ce que nous avons à dire est peu; mais dans les petites choses se manifeste le même esprit. De même que nous admirons le Créateur, non-seulement dans le ciel, la terre, le soleil, l'océan, les éléphants, les chameaux, les chevaux, les bœufs, les tigres, les ours et les lions, mais encore dans les plus petits animaux, la fourmi, le moucheron, les mouches, les vermineux, et les autres semblables, dont nous connaissons mieux l'aspect que le nom, admirant et vénérant dans tous une égale sagesse; de même une âme vraiment fidèle au Christ s'applique aux petites choses aussi bien qu'aux grandes, n'ignorant pas que nous aurons à rendre compte même d'une parole oiseuse. Il avait donc soin que l'autel brillât de propreté, que les murs et les pavés du temple fussent bien nettoyés, que le portier fût constamment à son poste, les voiles toujours tendus devant les portes, le tabernacle d'une ir-

divites, quos tenent mundus ante mendicos: Nepotianus noster, aurum calcans, schedulis consecretatur. Sed, sicut sui in carne contemptor est, et parietate incidit ornator; ita totum Ecclesie investigat ornatum.

13. Ad comparationem quidem superiorum, modica sunt que dictari sumus; sed et in parvis idem animus ostenditur. Ut enim Creatorem non in celo tantum miramur, et terra, sole, oceano, elephantis, camelis, equis, bobus, perdis, ursis, leonibus, sed et in minutis quoque animalibus, formica, calice, muscis, vermibus, et istiusmodi genere, quorum magis corpora scimus quam nomina, eandemque in cunctis veneramur solertiam; ita mens Christo delicta, æque et in majoribus intenta est, sciens etiam pro otioso verbo reddendum esse rationem. Erat ergo sollicitus si niteret altare, si parietes absque fuligine, si pavimenta tersa, si janitor creber in porta, vite semper in ostiis, si sacrarium mundum, si vasa luculentia (al. *lucentia*); et in omnes ceremonias sui sollicitudo disposita, non minus, non majus negligebat officium.

réprochable pureté, les vases sacrés dans un état également irréprochable; veillant à toutes les cérémonies avec une pieuse sollicitude, il ne négligeait aucun office, ni grand ni petit. Partout où vous le cherchiez dans l'Eglise, vous étiez sûr de l'y trouver. L'antiquité nous parle avec admiration d'un noble personnage, Q. Fabius, qui s'occupait même d'écrire une histoire romaine, mais qui doit plutôt son nom à la peinture qu'aux lettres. L'Ecriture atteste aussi que notre Beseleel était plein de sagesse et de l'esprit de Dieu. Elle rend un même témoignage à Hyram, fils d'une femme tyrienne, parce que l'un avait fabriqué les vases du tabernacle, et l'autre le mobilier du temple. *Exod. xxxi; III, Reg. v.* Comme les riches moissons et les terres fertiles étaient tour à tour le luxe de la végétation et celui des épis, ainsi les âmes élevées et pleinement vertueuses font jaillir leur beauté sur tout ce qu'elles font. On l'ont chez les Grecs ce philosophe (1) qui se glorifiait d'avoir fabriqué de sa propre main tout ce qui servait à son usage, son manteau même et son anneau. Nous pouvons dire de Népotien quelque chose de semblable, puisqu'il embellissait de diverses fleurs, de branches d'arbre et de pampres verts, l'intérieur des basiliques et les monuments des martyrs: tout ce qui plaisait dans l'Eglise, soit par la disposition soit par l'aspect, attestait le travail et le zèle du prêtre.

(1) Hippasus d'Elée, dont parlent Platon, Cicéron et Lucien.

l'hecunne que in ecclesia quereres, invenires. Nobilem virum Qm. Fabium miratur Antiquitas, qui etiam Romanus scriptor historie est, sed magis ex pictura quam ex litteris nomen invenit: et Beseleel nostrum plenum sapientia et spiritu Dei. Scriptura testatur; Hyram quoque, filium mulieris Tyrie, quod alter tabernaculi, alter Templi suppellectilem fabricavit sint. *Exod. xxxi; III Reg. v.* Quomodo enim læta segetes et uberes agri, interdum culmis aristisque luxuriant; ita preclara ingenia, et mens plena virtutibus, in variarum artium redundat elegantiam. Unde et apud Græcos Philosophus ille laudatur qui omne quo uteretur usque ad pallium et anulolum, manu sua factum gloriatus est. Hoc idem possemus et de isto dicere, qui hisilicas Ecclesie et Martyrum Conciliabula, diversis floribus et arborum comis, viliunne pampinis adumbravit: ut quidquid placebat in Ecclesia, tam dispositione quam visu, Presbyteri laborem et audium testaretur.

13. Macte virtute, cuius talia principia, qualis finis

13. Courage donc! si tels sont les débuts, quelle ne sera pas la fin? O misérable condition des hommes, et combien sans le Christ notre vie tout entière n'est que vanité! Parole, pourquoi te dérobes-tu? pourquoi ces tergiversations? comme si nous pouvions retarder la mort, rendre la vie plus longue, en redoutant ainsi d'arriver à la fin. « Toute chair n'est qu'une herbe, et toute sa gloire ressemble à la fleur de cette herbe. » *Isa. xl, 6.* Qu'est devenu maintenant ce visage si beau, qu'est devenue toute cette dignité du corps, dont la beauté de l'âme était vaine comme d'un ornement splendide? O douleur! le lis se flétrissait au souffle de l'automne, et le doux éclat de la violette pâlisait par degré. Consummé déjà par une fièvre brûlante, les veines épuisées par la chaleur, respirant à peine, il consolait son oncle attristé. La joie était peinte sur son visage, et, quand tout le monde pleurait autour de lui, seul il souriait. Il écartait ses couvertures, il tendait les mains, voyant ce que les autres ne voyaient pas, se soulevant comme pour aller à la rencontre de quelqu'un et saluant des personnages invisibles: il ne semblait pas mourir, mais émigrer, changer d'amis, et non les abandonner. Les larmes rouler sur mes joues, et j'ai beau raffermir mon esprit, je ne puis dissimuler la douleur que j'éprouve. Qui croirait que dans un tel moment il se serait souvenu de nos douces relations, et que dans

erit? O miserabilis humana conditio, et sine Christo vanum omne quod vivimus! Quid te subtrahis? quid egiversaris, oratio: quasi enim mortem illius differre possimus, et vitam facere longiorem, sic tamen ad ultimum pervenire. « Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos fœni. » *Isa. xl, 6.* Ubi nunc decora illa facies, ubi totius corporis dignitas, quo veluti pulchro indumento, pulchritudo animæ vestiebatur? Marcescebat, prohi dolor, flante nostro illium, et purpura violæ in pallidum sensim migrabat. Cumque fabricibus æstaret et venarum fontes hærreret calor, lassæ anhelanti tristem avunculum consolabatur. Lætus erant vultus, et universis circa plantantibus, solus ipse ridebat. Projicere pallium, manus extendere, videre quod alii non videbant, et quasi in occursum se erigens, salutare venientes: intelligeres illum non emori, sed emigrare, et mutare amicos, non relinquere. Volvuntur per ora lacryme, et obfirmato animo, non quo dolore dissimulare quem patior. Quis crederet in tali illum tempore nostræ necessitudinis recordari, et

cette dernière lutte de l'âme il sentirait le bonheur de nos études? Prenant la main de son oncle, il lui dit : Cette tunique dont j'usais à l'autel du Christ (1), faites-la parvenir à celui que j'ai tant aimé, mon père par l'âge, mon frère par le sacerdoce. Tout ce que vous apportiez d'affection à votre neveu, reportez-le sur celui que déjà vous aimiez avec moi. — C'est en prononçant ces paroles, en tenant la main de son oncle, en se souvenant de moi, qu'il rendit le dernier souffle.

11. Je sais que vous n'avez pas voulu expérimenter dans une telle circonstance l'amour de vos concitoyens pour vous, et que vous en avez plutôt ambitionné les témoignages dans la prospérité; mais, si de telles démonstrations sont alors plus agréables, elles font plus de bien dans le malheur. Toute la ville, l'Italie tout entière le pleura. Son corps est descendu dans la terre, et son âme est retournée au Christ. Vous manquez d'un neveu et l'Eglise d'un prêtre. Votre successeur vous a précédé. Ce que vous êtes, il méritait, au jugement de tous, de l'être après vous. Ainsi, de la même famille est deux fois sortie la dignité de l'épiscopat : on est heureux de ce que l'un l'a possédée; on gémit de ce que l'autre, enlevé par la mort, n'a pu en prendre possession. Platon a prononcé cette parole dans le *Phædon* : « Toute la vie des sages est une méditation de la mort. » Les philosophes

(1) Ce trait ne manque ni d'intérêt ni d'importance : on y voit l'antiquité des ornements sacerdotaux dans la célébration des saints mystères.

admirent cette sentence et l'élevèrent jusqu'au ciel. Celle de l'Apôtre est tout autrement sublime : « Je meurs chaque jour pour votre gloire. » I *Corinth.* xv, 31. La tentative est loin de l'action elle-même; autre chose est vivre comme devant mourir, autre chose mourir pour vivre. Le premier devait mourir en quittant la gloire; c'est pour avoir la gloire que le second mourait toujours. Et nous aussi nous sommes dans l'obligation de méditer d'avance ce que nous serons un jour, ce qui ne saurait être bien éloigné, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas. Notre vie s'étendrait-elle au delà de neuf cents ans, comme celle des hommes avant le déluge, parviendrions-nous à l'âge de Mathusalem; le temps écoulé n'est plus rien dès qu'il a fini d'être. Entre celui qui n'a vécu que dix ans et celui qui en a vécu mille, quand est venue la même fin de la vie, l'inéluctable nécessité de la mort, il n'est plus aucune différence, tout ce temps est égal; seulement le vieillard s'en va chargé d'un plus lourd fardeau de péchés. « Les meilleurs jours s'entourent les premiers pour les malheureux mortels, et puis viennent les maladies, la vieillesse morose et la douleur; enfin la main impitoyable de la mort les enlève. » *Virg. Georg.* III. Le poète Nævius a dit : « Un être mortel doit nécessairement souffrir bien des maux. » De là vient que Niobe, à force de verser des larmes, fut changée en pierre; et diverses autres méta-

fortius Apostolos : « Quotidie, inquit, morior per gloriam vestram. » I *Cor.* xv, 31. Aliud est enim conari, aliud agere; aliud vivere moriturum, aliud mori victurum. Ille mortuus est ex gloria; iste moritur semper ad gloriam. Debemus igitur et nos animo premèditari quod aliquando futuri sumus; et quod, velimus nolimus, abesse longius non potest. Nam si mœgentos vias excederemus annos, ut ante Diluvium vivebat humanum genus, et Mathusalem nobis tempore donarentur; tamen nihil esset præterita longitudo, quæ esse desisset. Etenim inter eum qui decem vixit annos, et illum qui mille, postquam idem vitæ finis advenit, et irremediabilis mortis necessitas, transactum omne tantumdem est; nisi quod senex magis onustus peccatorum fasce proficiscitur.

Optima quoque dies miseris mortalibus ævi
Prima fœgit, subest nocti, tridique senectus,
Et labor, et diæ regni inclementis moris.

Virgil. lib. III, Georg.

Nævius Poeta : « Pali, inquit, necesse est multa

morphoses imaginées par l'antiquité, Hésiode pleure sur la naissance des hommes, et se réjouit à leur mort. Ennius a dit avec sagesse : « Il existe cette opposition entre le peuple et le roi : le peuple a le droit de verser des larmes, le roi ne le peut pas déceintement. » Or il en est de l'évêque comme du roi, et même cela convient moins au second qu'au premier. On obéit forcément à l'un, et volontairement à l'autre; celui-là commande par la terreur, celui-ci commande en servant lui-même; l'un garde les corps pour la mort, l'autre conserve les âmes pour la vie. Les yeux de tout le monde sont dirigés sur vous; votre maison et votre conduite, comme placées sur un point élevé, servent de modèle et de règle au reste des hommes. Tout ce que vous ferez, chacun pense devoir le faire. Gardez-vous donc d'accomplir aucun acte que les malveillants puissent attaquer avec quelque justice, ou qui pousse à la prévarication ceux qui veulent vous imiter. Triomphez autant que vous le pouvez, plus que vous ne le pouvez même, de la tendresse de votre cœur; refoulez ces larmes qui coulent avec tant d'abondance, de peur que cet amour extrême pour votre neveu ne soit regardé par les incrédules comme du désespoir vis-à-vis de Dieu. Vous devez le regretter comme s'il était absent, mais non comme s'il était mort, afin qu'on juge que vous l'attendez, et non que vous l'avez perdu.

mortalem mala. » Unde et Niobem, quia multum flevit, in lapidem et diversas bestias commutatam finxit Antiquitas. Et Hesiodus natales hominum plangens, gaudet in funere; prudenterque Ennius :

Plebes, sit, in hoc Regi antestat loco; locat
Lacrymarum plebs, Regi honeste non locat.

Ut Regi, sic Episcopo, imo minus Episcopo quam Regi. Ille enim nolentibus præest, hic volentibus; ille terrore subjicit, hic servitute dominatur; ille corpora custodit ad mortem, hic animas servat ad vitam. In te oculi omnium dirigitur; domus tua et conversatio, quasi in specula constituta, magistra est publicæ disciplinæ. Quidquid feceris, id sibi omnes faciendum putant. Cave ne committas quod aut qui reprehendere volunt, digne læterasse videantur; aut qui imitari, cogantur delinquere. Vince quantum potes, imo etiam plus quam potes, molliem animi tui, et ubertim fluentes lacrymas reprime, ne grandis pietas in nepotem, apud incredulos mentes desperatio puletur in Deum. Desiderandus est tibi quasi absens, non quasi mortuus; ut illum expectare, non amisisse videaris.

TOM. I.

13. Mais que fais-je en venant calmer une douleur que je dois croire apaisée déjà par le temps et la raison? Ne devrais-je pas plutôt vous rappeler les récentes misères des rois et les calamités de notre époque, telles que les hommes privés de la lumière du jour sont moins à plaindre qu'à féliciter, pour avoir évité des maux aussi graves? L'empereur Constance, ce fauteur de l'hérésie arienne, pendant qu'il se prépare à marcher contre les ennemis, et qu'il se précipite même à leur rencontre, meurt dans la petite bourgade de Mopsus, laissant avec une extrême douleur l'empire à son ennemi Julien, qui a rendu son âme et fait périr l'armée chrétienne, éprouve dans la Médie la puissance du Christ, qu'il a d'abord renié dans la Gaule; voulant reculer les limites de l'empire romain, il perd les frontières conquises. Jovien, après avoir à peine goûté le bonheur du pouvoir suprême, expie suffoqué par la vapeur du charbon, montrant de la sorte à tous ce qu'est la puissance humaine. Valentinien, ayant vu dévaster sa terre natale, et laissant la patrie sans vengeance, expire en vomissant le sang. Son frère Valens, soutenant la guerre contre les Goths, est vaincu dans la Thrace, et le théâtre de sa mort lui sert de tombeau. Gratien, trahi par son armée et repoussé par les villes qui se trouvent sur son passage, devient le jouet de son ennemi; et tes murs, ô Lyon, portent encore les traces de la main san-

13. Verum quid ago, medens dolori quem jam reor et tempore et ratione sedatum, ac non potius replico tibi vicinas Regum miseras, et nostri temporis calamitates, ut non tam plangendum sit qui hæc luce (al. vice) caruerit, quam gloriandum et qui de tantis malis evaserit? Constantinus Ariane furtus heresicos, dum contra inimicum paratur, et concitus fertur ad pugnam, in Mopsi viculo moriens, magno dolore hosti reliquit imperium. Julianus proditor anime suæ, et Christiani jugulator exercitus, Christum sensit in Media, quem primum in Gallia denegarat; dumque Romanos propagare vult fines, perdidit propagatos. Jovianus, (al. Jovinianus) gustatis tantum regalibus bonis, fœtore prunarum suffocatus interit, ostendens omnibus quid sit humana potentia. Valentinianus, vastato genitali solo, et inultam patriam derelinquens, vomitu sanguinis extinctus est. Hujus germanus Valens, Gothico bello victus in Thracia, eundem locum et mortis habuit et sepulcri. Gratianus, ab exercitu suo proditus, et obvis ab urbibus non receptus, in libro hosti fuit; cruentaque manus vestigia parietes tui,

glante. Le jeune Valentinien, un enfant presque, après avoir subi la fuite et l'exil, après avoir recouvré l'empire par des torrents de sang, est égorgé non loin de la ville témoin du meurtre de son frère, et son corps inanimé subit la honte de la pendaison. Pourquoi parler de Procope, de Maxime, d'Éugène, qui du reste était la terreur des nations pendant qu'ils exerçaient le pouvoir? Tous ont comparu chargés de chaînes en présence des vainqueurs, et, ce qu'il y a de plus lamentable pour des hommes naguère tout puissants, ils ont été frappés par l'ignominie de la servitude avant de l'être par le glaive ennemi.

16. Quelqu'un dira peut-être : Telle est la condition des rois, « la foudre tombe sur les plus hautes cimes. » *Horat. Od. II, 40.* J'en viens à des dignités d'un ordre inférieur, et je ne remonterai pas à plus de deux ans; laissons de côté les autres, il nous suffit de consigner ici les trépas divers de trois consulaires : Abundantius, réduit à l'indigence, est exilé à Pityunte; la tête de Ruffin a été promenée dans Constantinople au bout d'un pieu, et sa main tranchée a mené de porte en porte en expiation de son insatiable avarice; Timasius, précipité tout à coup du grade le plus élevé, se tient pour heureux de traîner à Assa une vie obscure. Ce n'est pas les revers de certains malheureux, c'est la fragilité de la condition humaine, que j'entends retracer. L'âme est saisie d'horreur en parcourant les

Lugduno, testantur. Adolescens Valentinianus et pene puer, post fugam, post exilia, post recuperatum multo sanguine imperium, haud procul ab urbe fratrum mortis conscia, necatus est; et cadaver exanimé suspendio infamatum. Quod loquar de Procopio, Maximo, Eugenio, qui tunc dum rerum potirentur, terrori gentibus erant? Omnes capti steterunt aut ora victorum, et, quod potentissimis quondam miserum est, prius ignominia servitutis quam hostili mucrone confossi sunt.

16. Dicat aliquis : Regum talis conditio est, « feruntur que summos Fulgura montes. » *Hor. l. III. Od. X.* Ad privatas veniam dignitates, nec de his loquar qui hiemium excedunt; atque, ut ceteros prætermittam, sufficit nobis trium nuper Consularium diversos exitus scribere. Abundantius egens Pityunte exulat. Ruffini caput pilo Constantinopolim gestatum est, et abscessa manus dextra, ad dedecus insatiabilis avaritiam, ostiatium stipem medicavit. Timasius, præcipitatus repente de altissimo dignitatis gradu, evasisse se putat quod Assa vivit inglorius. Non calamitates miserorum,

sed fragilè humane conditionis narro statum. Horret animus temporum nostrorum ruinas persequi. Vigilanti et eo amplius anni sunt quod inter Constantinopolim et alpes Julius, quotidie Romanus sanguis effunditur. Scythiam, Thraciam, Macedoniam, Dardanicam, Bœciam, Thessaliam, Achaïam, Epiros, Dalmatiam, cunctasque Pannonias Gothas, Sarmatas, Quados, Alanus, Hunni, Wandali, Marcomanni vastant, trahunt, rapiunt. Quod matronas, quot virginés Dei, et ingenia nobilitate corpora, his bellis fuisse ludibrio? Capiti Epiroci, interfecti Presbyteri, et diversorum officia Clericorum. Subverse ecclesie, ad altaria Christi stabilitati equi, Martyrum effossa reliquie : « ubique Luctus, ubique gemitus, pavor, et plurima mortis imago. » *Ex Virg. Æneid. II.* Romanus orbis ruit, et tamen cervix nostra erecta non floccitur. Quid putas nunc animi habere Corinthios, Athenienses, Lacedæmonios, Arcadas, cunctasque Græciam, quibus imperant Barbari? Et certe paucas urbes nominavi, in quibus olim fuere regna non modica. Immunis ab his malis videretur Oriens, et tantum nuntiis consternatus. Ecce tibi anno præterito

parcouru tant de provinces. Que de monastères pris! que de fleuves dont les eaux ont paru changées en sang humain! Antioche a subi les horreurs d'un siège, ainsi que les autres villes arrosées par l'Halys, le Cydnus, l'Oronte et l'Euphrate; des troupeaux de captifs emmenés au loin; l'Arabie, la Phénicie, la Palestine et l'Égypte captives elles-mêmes par la terreur. « Non, aurais-je cent langues, cent bouches, une voix de fer... je ne pourrais pas énumérer les noms des supplices. » *Virgil. Æneid. VI.* Et dans le fait, je ne me suis pas proposé d'écrire une histoire, mais seulement de déplorer en peu de mots nos calamités. Du reste, devant une semblable description, Thucydide et Salluste eux-mêmes resteraient muets.

17. Heureux Népotien de ne pas voir ces choses; heureux de ne pas les entendre. Et nous misérables qui les souffrons, ou qui voyons nos frères frappés de si terribles coups, nous voulons cependant vivre; et ceux qui n'ont plus à les redouter, nous les regardons comme dignes de nos larmes, au lieu de les proclamer heureux. Nous sentons que Dieu est depuis longtemps irrité, et nous ne l'apaisons pas. Les Barbares sont forts de nos péchés. C'est par nos vices que l'armée romaine est vaincue; et, comme si cela ne suffisait pas à nos désastres, la guerre civile a fait plus de victimes que le glaive ennemi. Misérables Israélites, en comparaison desquels Nabu-

chodonosor est appelé serviteur de Dieu. *Jerem. xxv, 9.* Misérables nous-mêmes, qui lui déplaisons au point que sa colère s'exerce sur nous par la rage des Barbares. Ezechias fit pénitence, et cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens furent exterminés en une seule nuit, par la main d'un seul ange. *IV Reg. xix, 23.* Josaphat chantait les louanges du Seigneur, et le Seigneur remportait la victoire pour celui qui le louait. *II Paral. xxvi, 21.* Moïse combattit contre Amalec, non par le glaive, mais par la prière. *Exod. xvii, 11.* Si nous voulons nous relever, prosternons-nous. O honte, ô aveuglement qui va jusqu'à l'incroyable! l'armée romaine, qui a vaincu et subjugué l'univers, succombe maintenant, est frappée d'épouvante, devant des hommes qui ne peuvent pas marcher; elle tremble à l'aspect de ceux qui se croient morts dès qu'ils touchent la terre. Et nous ne comprenons pas cette parole du prophète : « Mille fuiront devant un seul qui les poursuivra. » *Isa. xxx, 17.* Et nous ne retranchons pas les causes de la maladie, pour que la maladie disparaisse elle-même, pour qu'il nous soit aussitôt donné de voir les fleuves céder aux lances, les tiars aux casques, les chevaux sauvages aux chevaux disciplinés.

18. Nous avons dépassé les bornes d'une lettre de consolation; en condamnant les pleurs sur la mort d'un seul homme, nous avons pleuré sur

ex ultimis Caucasi ripibus immisi in nos, non jam Arabias, sed Septentrionis lupi, tantas brevi provincias percurrerunt. Quot monasteria capta? quantæ fluviorum aquæ humano cruore mutatae sunt? Obsessa Antiochia, et urbes reliquæ, quas Halis, Cydnus, Orontes, Euphratesque præterfluant. Tracti greges captivorum; Arabia, Phœnicia, Palestina, Ægyptus timore captivæ.

Non nihil si lingue centum sint, oraque centum,

Ferrea vox,

Omnia percurram pœcurre nonnulla pœnia.

Vinea. VII. Æneid.

Neque enim historiam proponi scribere, sed nostras breviter flere miseras. Alioquin ad hæc merito explicanda, et Thucydides et Sallustius nati sunt (al. nati).

17. Felix Nepotianus, qui hæc non videt; felix qui ista non audit. Nos miseri, qui aut patimur, aut patientes fratres nostros tanta perspicimus; et tamen vivere volumus, eosque qui his carent, fœdus potius quam beatum putamus. Olim oppressum sentimus, nec placamus Deum. Nostris peccatis Barbari fortes sunt. Nostris vitis Romanus superatur exercitus; et quasi non hæc sufficerent cladibus, plus pene bella civilia

quam hostilis mucro consumpsit. Miseri Israëlita, ad quorum comparationem Nabuchodonosor servus Dei scribitur. (al. dicitur) *Jerem. xxv, 9.* Infelices nos, qui tantum displicemus Deo ut per rabiam Barbarorum illius in nos ira desolvat. Ezechias egit penitentiam, et centum octoginta quinque millia Assyriorum ab uno Angelo, una nocte deleta sunt. *IV Reg. xix, 23.* Josaphat laudes Domini concinebat, et Dominus pro laudante superabat. *II Paralip. xxvi, 21.* Moyses contra Amalec, non gladio, sed oratione pugnavit. *Exod. xvii, 11.* Si magi volumus, prosternamur. Proh pudor, et stolidæ usque ad incredulitatem mens: Romanus exercitus, victor orbis et dominus, ab his vincitur, hos pavet, horum terretur aspectu qui ingredi non valent, qui si terram teligerint, se mortuos vocent: « Fugient mille uno persequente. » *Isa. xxx, 17.* Nec amputamus causas morbi, ut morbus pariter auferatur; statimque cernamus sagittas pilis, tiars galeis, cubalios equis sedere.

18. Excessimus consolandi modum, et dum unius mortem flere prohibemus, totius orbis mortuos plan-

les morts du monde entier. Xerxès, ce monarque si puissant qui renversait les montagnes et battait de verges les mers, ayant aperçu d'une élévation cette multitude infinie d'êtres humains, son innombrable armée, versa des larmes, dit-on, en pensant que de cette foule immense qu'il avait sous les yeux, pas un ne survivrait après cent ans. O, si nous pouvions monter assez haut pour apercevoir à nos pieds la terre entière, je vous montrerais les ruines de l'univers, les nations renversées par les nations, les royaumes brisés par les royaumes; les hommes vous apparaîtraient, les uns dans la torture, les autres recevant le coup mortel, d'autres encore ensevelis dans les flots, et d'autres menés en servitude; ici les fêtes nuptiales, là les gémissements; la naissance en face de la mort; l'opulence faisant contraste avec la mendicité; ce n'est plus seulement l'armée de Xerxès, c'est la totalité des hommes vivant à cette heure, qui doit bientôt mourir. La réalité par sa grandeur efface la puissance de la parole, et tout ce que nous pouvons dire est audessous.

19. Revenons donc à nous-mêmes, et, comme descendant du ciel, examinons un peu notre existence. Comprenez-vous, je vous le demande en grâce, quand est-ce que vous ne parliez pas encore et que vous avez ensuite parlé, quand est-ce que vous étiez jeune homme, et puis homme mûr, et puis enfin vieillard? Nous mou-

ximus. Xerxes, ille rex potentissimus qui subvertit montes, maria constravit, cum de sublimi loco infinitam hominum multitudinem et innumerabilem vidisset exercitum, flesse dicitur, quod post centum annos nullus eorum quos tunc cernebat, superfuturus esset. O, si possemus in talem ascendere speculam de qua universam terram sub nostris pedibus cerneremus; jam tibi ostenderem totius orbis ruinas, gentes gentibus, et regnis regna collis; alios torqueri, alios necari, alios absorbere (al. obrui) fluctibus, alios ad servitutem trahi; hic nuptias, ibi plancum; illos nasci, istos mori; alios affluere divitiis (al. delictis), alios mendicare; et non Xerxes tantum exercitum, sed totius mundi homines qui nunc vivunt, in brevi spatio defuturos. Vincitur sermo rei magnitudine, et minus est omne quod dicimus.

19. Redeamus igitur ad nos, et quasi e celo descendentes, paulisper nostra videamus. Sentiam, obscuro te, quando infans, quando puer, quando juvenis, quando robusta etatis, quando senex factus sis? Quotidie morimur, quotidie commutatur, et tamen eternus

rons chaque jour, chaque jour nous nous amoindrissions; et nous pensons néanmoins être éternels. Chaque mot que je dicte, chaque mot qui est écrit, chaque lecture et chaque correction, c'est une parcelle de ma vie qui s'envole. Autant mon secrétaire marque de points, autant je perds de mon existence. Nous écrivons et nous répondons, les lettres passent les mers; et le sillon tracé par la carène emporte à chaque flot un moment de notre vie. Une seule chose nous reste, l'amour qui nous unit. « La charité est patiente, elle est bienveillante; la charité ne connaît ni l'envie, ni la colère, ni l'enfure; elle supporte tout, croit tout, espère tout, accepte toutes les souffrances; la charité ne disparaîtra jamais. » C'est elle qui vit toujours dans notre cœur; par elle notre cher Népotion nous est présent malgré son absence; et, quoique nous soyons séparés par d'ausi vastes terres, il nous tient embrassés de l'une et l'autre main. Nous avons un garant de notre affection mutuelle. Soyons unis d'esprit, inséparables de cœur; et cette force d'âme que le bienheureux évêque Chromatinus a montrée dans le trépas de son frère, imitons-la dans celui de notre enfant. Que chacune de nos pages le chante, que toutes nos lettres redissent son nom. Celui que nous ne possédons plus corporellement, possédons-le par un souvenir fidèle. Si nous ne pouvons plus parler avec lui, ne cessons jamais de parler de lui.

nos esse credimus. Hoc ipsum quod dicto, quod scribitur, quod relego, quod emendo, de vita mea tollitur. Quot puncta notarii, tot meorum damna sunt temporum. Scribimus atque rescribimus, transeunt mare epistola, et findente sulcum (al. solum, f. salum) carina, per singulos fluctus etatis nostrae momenta minuantur. Solum habemus lucri, quod Christi nobis amore sociamur. « Caritas patiens est, benigna est; caritas non zelatur, non agit perperam, non invidetur, omnia sustinet, omnia credit, omnia sperat, omnia patitur; caritas nunquam excidit. » Hæc semper vivit in pectore; ob hanc Nepotionis noster absens, præsens est, et per tanta terrarum spatia divisos, utraque complectitur manu. Habemus mutua obidem caritatis. Jungamur spiritu, stringamur affectu, et fortitudinem mentis, quam beatus Papa Chromatinus ostendit in dormitione germani (Eusebii fratris sui), nos imitemur in filio. Illam nostram pagella decantet, illum cuncta (al. nostræ) litteræ sonent. Quem corpore non valemus, recordatione teneamus. Et cum quo loqui non possumus, de eo loqui nunquam desinamus.

LETTRE LXI.

A VIGILANCE.

De retour en Occident, Vigilance diffamait le nom de Jérôme et ses amis; celui-ci le lui reproche, et l'exhorta à se repentir enfin, en mettant un terme à ses calomnies; il termine en relevant vivement ses blasphèmes.

1. Je ne devrais pas vous donner la satisfaction de placer une lettre sous vos yeux, puisque vous n'en avez pas cru à vos oreilles; vous n'acquiescerez pas à mon écrit, quand vous êtes resté sourd à la parole vivante. Mais, le Christ nous ayant offert en lui-même le modèle de la parfaite humilité, en acceptant le baiser du traître et le repentir du larron sur le gibet, je vous répète de loin ce que je vous ai déjà dit en face: J'ai lu, je lis encore Origène, comme Apollinaire et les autres auteurs dont l'Eglise ne reçoit pas les livres sur certains points. Je ne dis pas que tout y soit condamnable; j'avoue seulement qu'il y a des choses à reprendre. Or, comme il est de mon devoir et de mon goût de lire beaucoup d'écrivains pour cueillir dans le nombre diverses fleurs, choisissant le bien, et n'approuvant pas tout sans distinction, j'ai soin de les examiner dans le but d'augmenter la somme de nos connaissances, conformément à cette parole: « Lisant tout, et retenant ce qui est bon. » *1 Thessal.* v. 21. Aussi je m'étonne vraiment que vous m'objectiez les enseignements d'Origène, alors

EPISTOLA LXI.

AD VIGILANTIUM.

Vigilantium, qui in Occidentem regressus Hieronymianum nomen et illius amicos infamabat, reprehendit; et hortatur ut aliquando respiciat se desinat calumniari, blasphemias ejus in fine scriberet coarguens.

1. Justum quidem fuerat nequaquam tibi literis satisfacere, qui tuis auribus non crediti; neque enim schedula poteris acquiescere, qui viro sermone non accommodasti fidem. Sed quia Christus [perfectæ nobis humilitatis exemplum] in se tribuit, dans oculum proditori, et latronis penitentiam in patibulo suscipiens, eadem absenti significo que presenti quoque locutus sum, me ita Originem legisse vel legere ut Apollinarem (al. Apollinarem), vel ceteros Tractatores, quorum, in quibusdam, libros Ecclesia non recipit. Non quo omnia dicam esse damanda que in illorum voluminibus continentur, sed quod quasdam reprehendere confitear. Verum quia operis mei est et studii multos legere, ut ex plurimis diversos flores carpam, non tam probaturus omnia quam que bona sunt elec-

que vous n'avez pas encore la plus légère notion de la plupart de ses erreurs. Je suis donc un hérétique? Et pourquoi, je vous prie, les hérétiques n'aiment-ils si peu? Vous êtes orthodoxe? Mais ce que vous avez souscrit, c'était contre votre sentiment, votre langue disant autre chose, et vous êtes alors un prévaricateur; ou bien c'était de plein gré, et vous êtes un hérétique. Vous avez abandonné l'Egypte, vous avez laissé de côté toutes les provinces où la plupart défendent votre secte à front découvert; et c'est moi que vous avez choisi pour but de vos attaques, moi qui ne cesse de relever et de condamner hautement les doctrines contraires à celles de l'Eglise.

2. *Erreurs d'Origène.* — Origène est compable d'hérésie; et que m'importe? je ne nie pas qu'il ne soit hérétique en bien des points. Il a erré sur la résurrection des corps, sur l'état des âmes, en disant que le diable se repentirait; et, ce qui est bien plus grave, il a déclaré dans ses commentaires d'Isaïe que le Fils de Dieu et le Saint-Esprit sont des séraphins. Si je prétendais qu'il n'a pas erré, si je ne condamrais pas chaque jour de telles choses, je partagerais ses erreurs. En acceptant ce qu'il a de bien, nous ne sommes certes pas obligés de recevoir le mal. Il a cependant interprété les Ecritures d'une manière souvent irréprochable, il a dissipé les obscurités qui se trouvent dans les prophètes; et les plus grands mystères du Nouveau Testament, et ceux

turus, assumo multos in manus meas, ut a multis mulla cognoscam, secundum illud quod scriptum est: « Omnia legentes, que bona sunt retinentes. » *1 Thess.* v. 21. Unde satis miror le voluisse Originis mihi obijcere dogmata, cujus in plerisque errorum usque ad hanc ætatem penitus ignoras. Ego ne hæreticus? et cur me, quæso, hæreticum non amant? Tu orthodoxus? qui etiam contra sententiam tuam, et linguam alia prædicantem, aut inavitus subscripsisti, et prævaricator es; aut volens, et hæreticus. Dimisisti Ægyptum, cunctas provincias reliquisti, in quibus sectam tuam libera plerique fronte defendunt; et elegisti me ad insectandum, qui omnia contra Ecclesiam dogmata reprehendo, et publica voce condemno.

2. « Originis errores. » — Originis hæreticus: quid ad me, qui illum in plerisque hæreticum non nego? Eravi de resurrectione corporis (al. corporum), erravi de animarum statu, de diaboli penitentia; et quod his majus est, Filium Dei et Spiritum Sanctum, in Commentariis Isaïæ, Seraphim esse testatus est. Si errasse non dicerem eum, et hæc quotidie non ann-

de l'Ancien, il en a donné l'explication. Si j'ai traduit ce qu'il renferme de vrai, si j'ai retranché, corrigé ou passé sous silence ce qu'il a de faux, suis-je donc condamnable pour avoir mis les Latins en possession de ces bonnes choses, en leur laissant ignorer les mauvaises? Si je mérite d'être accusé, qu'on accuse également le saint confesseur Hilaire, pour avoir extrait des mêmes livres l'interprétation des psalmes et les homélies sur Job, et les avoir traduites du grec en latin. Que la même accusation soit dirigée contre un évêque non moins orthodoxe, Eusèbe de Verceil, coupable aussi d'avoir traduit en notre langue les commentaires de tous les psaumes par un écrivain hérétique, bien qu'il ait omis tout ce qui est erroné, pour donner tout ce qu'il y a de meilleur. Je ne parlerai pas de Victorin le Pannonien et les autres qui ont suivi et copié Origène dans ses explications de l'Écriture, uniquement de peur de paraître chercher des complices plutôt que me défendre. J'en viens à vous : Pourquoi donc avez-vous copié ses traités sur Job, dans lesquels, en parlant du diable, des étoiles et du ciel, il a dit des choses que l'Église n'accepte pas? Il n'appartient qu'à vous seul, cerveau plein de sagesse, de prononcer sur tous les auteurs grecs ou latins; et, comme si vous aviez à la main la verge du censeur, de rejeter les uns des bibliothèques et d'admettre les autres; de juger en dernier ressort, selon qu'il vous

thematisarem, essem erroris illius socius. Neque enim ita debemus bona ejus recipere et mala quoque suscipere cogamur. At idem et Scripturas in multis bene interpretatus est, et Prophetarum obscura disseruit; et tam novi quam veteris Testamenti revelavit maxima sacramenta. Si igitur quæ bona sunt transtulit, et mala vel amputavi, vel correxi, vel taci, arguendus sum cur per me Latini bona ejus habeant, et mala ignorent? Si hoc crimen est, arguatur Confessor Hilarius, qui Psalmorum interpretationem, et Homilias in Job ex libris ejus, id est, ex Græco in latinum transtulit. Sit in culpa ejusdem confessionis Vercellensis Eusebius, qui omnium Psalmorum Commentarios hæretici hominis (Eusebii Cæsariensis) veritit in nostrum eloquium, licet hæretica prætermissis, optima quoque transtulerit. Taceo de Victorino Petabionensi, et cæteris qui Originem in explanatione duntaxat Scripturarum secuti sunt, et expresserunt; ne non tam me defendere quam socios criminis videar querere. Ad te ipsum veniam: cur tractatus ejus in Job descriptos habes? In quibus contra diabolum, et de stellis colloque dispa-

plaira, si je suis catholique ou hérétique : et il ne nous sera pas permis de repousser les choses perverses, de condamner ce que nous avons toujours condamné? Lisez mes livres sur l'Épître aux Ephésiens, lisez mes autres opuscules, et spécialement mes commentaires sur l'Écclésiaste; vous verrez parfaitement alors que dès mon adolescence l'autorité d'aucun homme n'a jamais pu me faire acquiescer aux dépravations de l'hérésie.

3. Ce n'est pas peu de savoir qu'on ne sait pas; et est d'un homme prudent de connaître sa mesure, et de ne pas s'exposer par un zèle diabolique à rendre le monde entier témoin de son ignorance. Vous cherchez donc à vous glorifier, et vous allez répétant avec jactance dans votre pays que je n'ai pas pu tenir tête à votre éloquence, que je craignais en vous les traits acérés de Chrysippe. La modestie chrétienne me retient, et je ne veux pas qu'une parole mordante s'échappe des recoins de ma cellule. Sans cela, je mettrais à jour toute ta morgue et tes puérilités. Mais je laisse à d'autres le soin d'en parler ou d'en rire. Pour moi, parlant comme chrétien avec un autre chrétien, je vous conjure, frère, de ne pas vouloir être plus sage ou plus savant que vous ne l'êtes, de peur de compromettre en écrivant votre innocence ou votre simplicité; ou bien encore, ce que je ne dis pas, et que d'autres comprennent si vous ne pouvez pas le comprendre,

tans, quosdam locutus est, que Ecclesia non recipit? Tibi soli licet, τὸ σοφώτερον κρῖναι, de cunctis et Græcis et Latinis Tractatoribus ferre sententiam? et quasi censoria virgula, alios ejicere de bibliothecis, alios recipere; et, cum tibi placeat, me vel Catholicum vel Hæreticum pronuntiare; nobis non licet perversa respondere, et dammare quod sæpe damnavimus? Lege ad Ephesios libros, lege cætera opuscula mea, maxime in Ecclesiasten Commentarios; et liquido peribidem me ab adolescentia nunquam aliojussu auctoritate deterritum, acquiescisse hæretice pravitate.

3. Non parum est scire quod nescias; prudentis hominis est nosse mensuram suam, nec zelo diaboli contumaciter, imperitias sine cunctum orbem testem facere. Scilicet et gloriari cupis, et in patria tua jactaris me non potuisse respondere eloquentiam tuam, et acumen in te Chrysippi formidasse. Christiana verecundia teneor, et cellule meæ lateribus nolo mordaci sermone reserare. Alioqui proferrem μάτρυν τῆν ἀρετήν σου καὶ ὑπερηφανοσύνην. Sed hæc alius, aut loquenda, aut ridenda dimitto. Ego (al. Ergo) quasi Christianum cum Christi-

de ne pas vous livrer par vos inepties à la risée de tout le monde. C'est autre chose que vous avez appris dans votre jeune âge; vous avez été formé pour un autre art. Ce n'est pas le même homme qui peut apprécier le prix de l'or et celui des Écritures; déguster les vins, et goûter le sens des prophètes ou des apôtres. Vous me déchirez, vous accusez également d'hérésie le saint frère Oceanus; le jugement des prêtres Vincent et Paulinien et du frère Eusèbe, n'a pas le don de vous plaire. Seul vous êtes le Caton le plus éloquent du monde romain, et vous n'en croyez qu'à votre témoignage, à votre sagesse. Souvenez-vous, je vous prie, du jour où, pendant que je prêchais sur la résurrection et la vérité des corps, vous tressailiez de joie, vous applaudissiez des mains et des pieds, me proclamant orthodoxe. A peine avez-vous pris la mer que l'humeur putride a pénétré jusqu'au fond de votre cerveau; et vous vous êtes alors souvenu que j'étais hérétique. Quelle conduite dois-je tenir envers vous? Je m'en étais rapporté à la lettre du saint prêtre Paulin, et je ne supposais pas qu'il se fût trompé dans son jugement sur votre nom. Quoique à la réception de votre lettre j'eusse aussitôt compris ce qu'il y a de confusion dans vos discours, je voulais y voir de l'ignorance et de la simplicité, plutôt qu'un orgueil en délire. Je n'accuse pas le lui; il a mieux aimé me cacher la vérité de lui bien connue, que vous charger vous-même,

son pauvre protégé, d'une lettre qui porterait votre condamnation. C'est moi que j'accuse, pour m'en être rapporté au jugement d'un autre plutôt qu'au mien, pour m'être obstiné à découvrir dans une simple formule le contraire de ce que mes yeux voyaient.

4. *Il relève avec esprit l'impéritie de Vigilance.* — Cessez donc de me tourmenter et de m'accabler de vos volumes. Épargnez du moins votre argent, que vous employez à gagner des scribes et des copistes, qui sont en même temps vos fauteurs; et peut-être ne vous louent-ils que pour avoir le droit en écrivant de puiser à votre bourse. S'il vous convient d'exercer votre talent, allez donc à l'école des grammairiens et des rhéteurs, apprenez la dialectique, rangez-vous à la suite de quelque philosophe; et, quand vous serez tout à fait instruit, vous saurez au moins vous taire. Mais c'est folie à moi de chercher des maîtres pour le maître de tous, et de prétendre imposer une mesure à qui ne sait point parler et ne peut pas garder le silence. Oh! qu'il est vrai ce proverbe des Grecs: « Donnez une lyre à l'âne. » Pour moi, je suis persuadé que votre nom n'est qu'une antiphrase; car vous dormez de toute votre âme, vous êtes plongé, non dans le plus profond sommeil, mais dans une léthargie complète. Entre autres blasphèmes sortis de votre bouche impie, vous avez osé dire que la montagne dont parle Daniel, II, et d'où fut détachée la

men rusticitatem et simplicitatem magis in te arbitrar quam sapientiam; ne vel innocentiam vel simplicitatem tuam, vel certe ea que taceo, et te non intelligentem, cæteri intelligunt, stylo profera, et ineptiarum tuarum cunctis cachinnum præbeas. Aliud a parva miale didicisti; alius assuetus es disciplinis. Non est ejusdem hominis, et aures nummos, et Scripturas probare; et degustare vina, et Prophetas vel Apostolos intelligere. Me laceras, sanctum fratrem Oceanum in culpam hæresicos vocas; Presbyterorum tibi Vincentii et Pauliniani et fratris Eusebii judicium displicet. Solus es Cato Romani generis disertissimus, qui testimonio tuo et prudentie velis credi. Recordare, queso, illius diei quando me de Resurrectione et veritate corporis predicante, ex latere subsultabas, et orthodoxum conculcabas. Postquam navigare coepisti, et ad intimum cerebrum tuum sentinae putredo pervenit, tunc nos hæreticos recordatus es. Quid tibi faciam? Credidi sancti Presbyteri Paulini epistolam, et illius super nomine tuo non putavi errare iudicium. Et licet statim accepta epistola ἀντιγράφου sermone tuum intelligerem; ta-

men rusticitatem et simplicitatem magis in te arbitrar quam recordam. Nec reprehendo sanctum virum; maluit enim apud me dissimulare quod noverat quam portioem clientulum suis litteris accusare. Sed metipsum arguo, qui alterius potius acquievi quam meo iudicio, et oculis aliud cernentibus, aliud schedulis credidi quam videbam.

4. « Carpi lepidè impertitum Vigilantiæ. » — Quomodo desine me lacessere, et voluminibus tuis obruere. Parce saltem unum tuis, quibus notarios librariosque conducens, eisdem et scripturibus uteris et fontibus: qui teideo forsitan laudant ut Inerum inscribendo (al. scribendis) faciant. Si libet exercere ingenium, trade te Grammaticis atque Rhetoribus, discæ Dialecticam, sectis instruere Theophrastorum; ut cum omnia didiceris, saltem tunc tacere incipias. Quanquam stulte faciam, magistro cunctorum magistrorum querere, et tei modum imponere (al. ponere) qui loqui nescit, et tacere non potest. Verum est illud apud Græcos proverbium, ὄρεα ἄγρα. Ego reor et nomen tibi κατ' ἀντιγράφου impositum. Nam tota

Pierre sans le secours d'aucune main, représente le diable, et que la pierre est le Christ; que celui-ci, ayant reçu son corps de la postérité d'Adam, lequel était auparavant soumis au diable par le péché, est né d'une vierge, afin de séparer l'homme de la montagne, c'est-à-dire du diable. — O langue qu'il faudrait trancher et couper en parcelles! Est-il un chrétien qui confonde Dieu le Père tout-puissant avec le diable lui-même, et qui souille d'un tel blasphème les oreilles du monde entier? S'il est, je ne dis pas un catholique, mais un hérétique quelconque, ou même un païen, qui jamais ait adopté cette interprétation, je tiens votre parole comme inspirée par la piété. Mais, si l'Église du Christ n'out jamais une horreur pareille; si c'est par votre bouche que pour la première fois s'est donné pour cette montagne celui qui disait: « Je serai semblable au Très-Haut, » faites pénitence, prenez le sac, couvrez-vous de cendre, lavez dans de continuelles larmes un si grand forfait; en supposant même que cette impiété vous soit pardonnée, et que vous ne deviez en obtenir la rémission, selon Ferreur d'Origène, que lorsque l'obtiendra le diable lui-même, dont aucun blasphème ne surpassa jamais celui dont vous avez été l'organe. J'ai supporté patiemment l'injure qui s'adressait à moi; je n'ai pu tolérer la parole sacrilège dirigée contre Dieu. De là vient qu'à la fin de ma

mente dormitis, et profundissimo non tam somno stertis quam lithargo. Inter ceteras quippe blasphemias quas ore sacrilegi protulisti, ausus es dicere, Montem de quo abscissus est in Daniele lapis sine manibus, *Daniel*. II, esse diabolum, et lapidem Christum; qui, quia assumpsit corpus ex Adam, qui diabolo ante per vilia cohaeserat, natum esse de Virgine, ut a monte, hoc est a diabolo hominem separaret. O praecidendam linguam, et per partes et frustra lacerandam! Quisquamne Christianus Deum Patrem omnipotentem in persona diaboli interpretatur, et tanto piculo tollis orbis aures maculat? Si interpretationem tuam (al. *isam*) quisquam non dicam Catholicorum, sed haereticorum, sive gentium unquam recepit, pium sit quod locutus es. Si autem tantum nefas nunquam audivit Christi Ecclesia, et per tuum primum os, ipse se montem interpretatus est, qui dixerat: « Ero similis Altissimo, » age penitentiam, in sacco versare et cinere; et tantum scolis jugibus absterge lacrymas; si tamen (al. *scandem*) tibi dimitatur haec impietas, et, juxta errorem Origenis, tunc veniam consequaris quando consecutus est et diabolus, qui nunquam

lettre j'ai montré plus d'aérimonie que je ne l'avais d'abord pensé. Après le repentir que vous aviez déjà manifesté quand vous sollicitiez mon pardon, avoir de nouveau commis ce dont vous devez encore faire pénitence, c'est de la dernière stupidité. Daigne le Christ vous accorder d'entendre et de vous taire, de comprendre et de parler.

LETTRE LXII.

A TRANQUILLINUS.

Jérôme enseigne à Tranquillinus son ami comment il faut lire Origène et suivre ses sentiments.

1. Que les liens des esprits soient plus solides que ceux des corps, si nous le révoquons autrefois en doute, nous l'avons maintenant éprouvé, puisque votre âme sainte n'est tellement attachée, et que je vous demeure uni par l'amour du Christ. C'est d'une manière sainte et vraie que je parle à votre cœur si candide; ma lettre elle-même et les caractères muets qui la composent soufflent en nous votre affection spirituelle.

2. *Océanus luttait contre les Origénistes.* — Vous me dites que beaucoup se sont laissés entraîner par les erreurs d'Origène, et que mon pieux fils Océanus est en lutte contre leur folie; cela me cause en même temps de la tristesse et de la joie: de la tristesse, à cause de l'égarément des simples; de la joie, parce qu'un homme

plus quam per os tuum reprehenditur blasphemasse. Meam injuriam patienter tuli. Impietatem contra Deum ferre non potui. Unde et visus sum mordacius in extremo epistola scribere quam promiseram; quamquam post priorem penitentiam, qua a me veniam deprecatus es, iterum commisisse unde agas penitentiam, stolidissimum sit. Tribuat tibi Christus ut audias, et taceas; ut intelligas, et sic loquaris

EPISTOLA LXIII.

AD TRANQUILLINUM.

Tranquillinum amicum docet quatenus amplectendus, ac legendus Origenes sit.

1. Majora spiritus vincula esse quam corporum, si olim ambigebamus, nunc probavimus; dum et mihi sanctitas tua haeret animo, et ego tibi Christi amore conjungor. Verè enim et simpliciter candidissimum pectori tuo loquor; ipsa schedula et nudi apices litterarum inspirant in nos tua mentis affectum.

2. « Océanus Origenialis repugnabat. » — Quod dicit, Origenis multos errores deceptos, et mentem filium meum Océanum illorum insanie repugnare, et doleo simul et gaudeo: dum aut supplantati sunt

instruit vient au secours des égarés. Malgré ma petitesse, vous me demandez aussi mon sentiment sur cette question, s'il faut absolument repousser Origène, comme le pense frère Faustinus, ou s'il est permis de le lire en partie comme d'autres le soutiennent. Quant à moi, je crois qu'on peut lire Origène avec discernement, vu son érudition, comme on peut lire Tertullien, Novat, Arnobe, Apollinaire et plusieurs autres écrivains ecclésiastiques, tant grecs que latins; de telle sorte néanmoins que nous y puissions le bien en rejetant le mal, selon cette parole de l'Apôtre: « Epreuvez tout, retenez ce qui est bon. » *I Thessal.* v, 21. Quant à ceux qui l'aiment au delà des bornes, ou que la dépravation de leur goût pousse à le haïr avec excès, ils me paraissent tomber sous cette malédiction du prophète: « Malheur à ceux qui appellent le bien mal, et le mal bien; qui de l'amer font le doux, et du doux l'amer. » *Isa.* v, 20. La science de cet homme ne doit pas sans doute nous faire accepter ses faux enseignements; mais il ne faut pas non plus, à raison de quelques erreurs, se priver absolument de ce qu'il y a d'utile dans ses Commentaires sur l'Écriture. Si ses admirateurs et ses détracteurs tendent entre eux la corde de séparation, de manière à ne plus garder de mesure dans leurs opinions; s'ils approuvent ou

simplices; aut ab erudito viro errantibus subvenitur. Et, quia meae parvitas quaeris sententiam, utrum secundum fratrem Faustinum penitus respuendus sit, an secundum quosdam legendus ex parte; ego Origenem propter aevolutionem sic interdum legendum arbitror, quomodo Tertullianum, (1) Novatum, Arnobium, Apollinarium, et nonnullos Ecclesiasticos Scriptores Graecos pariter et Latinos; ut bonis eorum eligentis, vitiosisque contraria, juxta Apostolum dicentem: « Omnia probate, quod bonum est tenete. » *I Thess.* v, 21. Ceterum qui vel in amorem ejus nimium, vel in odium stomachi sui pravitate decuntur, videntur mihi illi maledicto Prophético subjacere: « Vae his qui dicunt bonum malum, et malum bonum; qui faciunt amarum dulce, et dulce amarum. » *Isai.* v, 20. Nec enim propter doctrinam ejus prava suscipienda sunt dogmata; nec propter pravitatem, si quos Commentarios in Scripturas sanctas utiles edidit, penitus respuendi sunt. Quod si contentiosum inter se ama-

(1) Sic quidem edidit et Mss. uno omnino consensu preferunt; quare nobis immutare non placuit. Malleum tamen *Novatianum* pro *Novato* legi, ille enim est Romanae ecclesiae Presbyter, ejus eruditione nonnulli Hier. doctabatur, quare operæ recenset in Catalog. cap. LXX, etc. *epist.* X, ad Paulum n. 3, ab eo mihi illi rogat *Epistolae Novatianae*, et dum schismatici hominis seneca cognoscimus, libertius S. *Martyris Cypriani bibamus antidotum*. Novatus autem Carthaginiensis est Presbyter de non recipienda lapsi bigamique auctor, cui ipse Novatianus dogmata propagando junctus est, sed ejus scripta non profuerunt. (*Edit. Mign.*)

désapprouvent tout, j'aime mieux une pieuse ignorance qu'un blasphème savant. Le saint frère Talien diacre vous salue de nouveau avec empressement.

LETTRE LXIII.

A THÉOPHILE.

En répondant à Théophile, il déclare qu'il ne juge rien de plus beau que de sauvegarder les droits du Christ; il le remercie de plus de ses avertissements concernant les canons de l'Église; mais il n'approuve pas la faiblesse de sa conduite dans la cause des Origénistes.

Jérôme au bienheureux patriarche Théophile :

1. Votre Bonté se souvient que dans le temps où vous gardiez le silence avec nous, notre parole ne cessa jamais de remplir son devoir. Je ne considérais pas ce que vous faisiez alors dans des vues particulières; je n'avais égard qu'à ce que je devais faire moi-même. En recevant maintenant la lettre que vous avez bien voulu m'adresser, je m'aperçois que j'ai retiré quelque fruit de la lecture de l'Évangile. Si le juge plein de dureté se laisse fléchir par les instances réitérées de la femme, *Luc.* xviii, 43, combien plus des entrailles paternelles devaient-elles se laisser attendrir par une constante prière?

2. Je vous rends grâces de l'avertissement que vous me donnez touchant les canons ecclésiastiques. « Celui qu'il aime, en effet, le Seigneur le

tores ejus et obtractatores funem duxerint, ut nihil medium appetant, nec servant modum; sed totum aut probent, aut improbent, libentius piam rusticitatem quam doctam blasphemiam eligant. Sanctus frater Tatianus Diaconus te impendio resalutat.

EPISTOLA LXIII.

AD THEOPHILUM.

Significat, respondens Theophilo, nihil sibi esse antiquius quam Christi jura servare, gradus agens interium de communionis circa Canones Ecclesiasticos; nec probans quod ille remissius ageret in causa Origenistarum.

BEATISSIMO PATRE THEOPHILO HIERONYMO.

1. Meminit Beatitudo tua quod eo tempore que nobiscum tacebas, nunquam ab officio meo sermo cessaverit: nec consideraverim quid tu pro dispensatione tunc faceres, sed quid me facere conveniret. Et nunc sumptis Dignationis tue epistolis, fructum aliquem capisse me video Evangelicæ lectionis. Si enim dixi

corrige; il flagelle tout enfant dont il désire le retour. » *Hebr.* xii, 6. Sachez néanmoins que rien ne nous est plus sacré que de sauvegarder les droits du Christ, que nous ne déplaçons pas les bornes posées par nos pères, que nous avons toujours présente à l'esprit cette foi romaine que l'Apôtre lui-même a louée, à laquelle se glorifie de participer l'Eglise d'Alexandrie.

3. La longue patience dont vous faites preuve envers la perfide hérésie, et cette pensée que vous pouvez corriger par votre douceur ceux qui déchirent les entrailles de l'Eglise, beaucoup de saints en sont affligés : ils craignent qu'à force d'attendre le repentir d'un petit nombre, vous n'alimentiez l'audace de ces hommes perdus, et que la faction n'en devienne plus forte. Adieu dans le Christ.

LETTRE LXIV.

A FABIOLA.

Des ornements sacerdotaux.

Fabiola s'était transportée à Bethléem pour y vivre avec Paule et Eustochium; mais, à l'approche des Barbares, elle avait tout à coup été forcée de revenir à Rome. Jérôme lui explique la mystérieuse signification du vêtement des prêtres et des lévites; il ajoute pour complément une explication des rites et des cérémonies, comme aussi des vases du temple. Il s'engage en même temps avec respect, vu que la contrée de Bethléem est désormais tranquille, à revenir dans la demeure commune qu'elle avait choisie.

1. Jusqu'à ce jour, dans la lecture de l'Ancien

judicis sententiam crebra mulieris inflexit petitio, *Luc.* xviii, 45, quanto magis paterna viscera interpolatione sedula molliuntur?

2. Quod de Canonibus Ecclesiasticis mones, gratias agimus : e quem enim diligit Dominus, corripit; et flagellat omnem filium quem recipit. » *Hebr.* xii, 6. Sed tamen scito nobis nihil esse antiquius quam Christi jura servare, nec Patrum transferre (al. transire) terminos, semperque meminisse Romanam eisdem Apostolico ore laudatam, cuius se esse participem Alexandria Ecclesia gloriatur.

3. Super nefaria heresi (Origeniana), quod multam patientiam geris, et putas Ecclesie visceribus incubantes tua posse corrigi lenitate, multis sanctis displicet; et DEM PATRIBUS penitentiam prelatoris, nuptias audaciam perdituram, et factio robustior fiat. Vale in Christo.

EPISTOLA LXIV.

AD FABIOLAM.

De Veste Sacerdotali.

Fabiola (que Bethléem se contulerat, illic cum Paule

Testament, le voile est placé sur la face de Moïse. Il parle avec un visage rayonnant de gloire, et le peuple ne peut pas supporter cet éclat. *Exod.* xxxiv. Mais, quand nous aurons tourné nos regards vers le Seigneur, le voile disparaîtra; la lettre qui tue meurt elle-même, et l'esprit qui vivifie se manifeste; car le Seigneur est esprit et la loi est spirituelle. De là cette prière de David : « Dessillez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psal.* cxviii, 18. « Est-ce que le Seigneur s'occupe des bœufs ? » *1 Corinth.* ix, 10. Assurément non. Moins encore du foie des bœufs, des bœliers, des boucs, ou bien de l'épaule droite, de la poitrine, du ventre, qui renferme les restes impurs de la digestion, et cependant les prêtres reçoivent deux de ces choses pour s'en nourrir, et Phinée obtient la troisième en récompense. Des victimes pour le salut, la graisse qui enveloppe la poitrine et l'extrémité du foie sont offertes sur l'autel; tandis que la poitrine elle-même et l'épaule droite sont la part d'Aaron et de ses fils, part qui doit leur être donnée d'une manière irrévocable par les enfants d'Israël. *Levit.* vii. La faculté de sentir réside dans le cœur, et le cœur est renfermé dans la poitrine. On demande quel est le siège principal de l'âme. Platon le voit dans le cerveau; le Christ nous le montre dans le cœur : « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu... Du cœur procédent les mauvaises

et Eustochio victura, sed ingrauentibus barbaris cocata est subito reveri Ramam) explicat quid habeat mysterii vestitus Sacerdotum, ac Levitarum, additque velut anticum de ritu caeremoniarum sacerdotum, deque vasis Templi. Invitat autem illam reverende ut quandoquidem pacata jam esset Bethleemica regio, redeat ad pristinum contubernium.

1. Usque hodie in lectione veteris Testamenti super factis Moysi velamen positum est. Loquitur glorificato vultu, et populus loquentis gloriam ferre non sustinet. *Exod.* xxxiv. Cum autem conversi fuerimus ad Dominum, auferetur (al. auferatur) velamen, et occidens littera moritur, vivificans spiritus suscitatur. Dominus enim spiritus est, et lex spiritualis. Unde et David orabat in psalmo : « Revela oculos meos et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal.* cxviii, 18. « Nuncquid de bobus cura est Deo ? » *1 Cor.* ix, 10. Uti que non. Multo magis de jecore bovis, arietis et hircorum, et armo dextero, pectore, et ventre, quo stercore digeruntur; quorum duo in esum accipiunt sacerdotes; tertium Phineas meretur in premium. De victimis

pensées... Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ? » *Math.* v, 8; xv, 18; ix, 4. La passion et la concupiscence, d'après les auteurs qui traitent des choses physiques, résident dans le foie. Aussi les prêtres en offrent-ils à Dieu la pointe extrême, qui tourne dans tous les sens, et se produit au dehors par l'organe de la vue. Après avoir dit à Dieu par leurs actes : « Que votre holocauste ruisselle de graisse ; » *Psal.* xix, 4; après avoir brûlé par le feu de l'Esprit la concupiscence principe de toute impureté, ils mériteront ainsi de recevoir la récompense, la poitrine et l'épaule. La poitrine signifie les pensées pures, la connaissance de la loi, la vérité de la doctrine; l'épaule représente les œuvres de bien, la lutte contre le diable, les armes qu'on tient à la main : et de la sorte, ce qu'ils ont dans la pensée, ils le démontreront dans leur conduite. Jésus commença par agir et par enseigner. *Act.* i. La partie éminente de la poitrine est même appelée *ἐπιπέταξ*, c'est-à-dire une chose ajoutée, principale, remarquable; et c'est là surtout la signification de *τρυφύρα*. Et cela nous fait comprendre, suivant cette parole de Malachie : « Les lèvres du prêtre sont les dépositaires de la science, c'est de sa bouche qu'on attendra la loi, » *Malach.* i, 7, que la connaissance de la loi et de la doctrine doit dominer dans les prêtres; que par un plus haut degré de grâce

spirituelle, cet homme est formé de telle sorte qu'il puisse résister aux contradicteurs, *Tit.* i, que dans ses œuvres il n'y ait rien de sinistre, tendant à gauche et vers l'enfer, qu'il ait le bras droit dégaîné, que les actions du prêtre et les vertus dont il est orné le distinguent du reste des hommes. Voilà pour ce qui regarde les victimes, tout ce qu'on immole sur l'autel, et la part que le Seigneur destine aux prêtres.

2. Du reste, il est trois autres choses, en dehors des prémices de l'hostie, dans la vie ordinaire, dans les boucheries publiques, quand il ne s'agit plus de religion, mais simplement d'alimentation, qui sont réservées aux prêtres : l'épaule, la mâchoire et le ventre. Nous avons déjà parlé de l'épaule. La mâchoire représente ici l'erudition et l'éloquence; ce que nous comprenons dans notre cœur, nous devons savoir l'exprimer par la bouche. Le ventre est le réceptacle des aliments, transpercé jadis dans la femme madianite par le glaive sacerdotal; *Num.* xxv; les viles fonctions de cet organe sont une condamnation des travaux matériels des hommes et des plaisirs momentanés de la gourmandise; cela nous enseigne aussi que pour des âmes consacrées à Dieu, tout ce qu'on recherche, tout ce qu'on dévore est rejeté dans l'ignominie. De là cette parole de l'Apôtre : « La nourriture est pour le ventre, et le ventre pour la nourriture; mais Dieu détruira

salutaribus, adeps quo pectus obvolvitur, et pinnula jecoris offeruntur super altare; ipsam vero pectus et brachium dextrum dantur Aaron et filiis ejus, legitimum semperturnam a filiis Israel. *Levit.* vii. Sensus in corde est, habitaculum cordis in pectore. Queritur ubi sit anima principale. Plato in cerebro, Christus monstrat in corde : « Besti mundo corde, quoniam ipsi Deum videbant; » et : « De corde procedunt cogitationes malae; » et : « Quid cogitatis nequam in cordibus vestris ? » *Math.* v, 8; xv, 18, 19, 20. Voluntas et concupiscentia, juxta eos qui de physici disputant, consistit in jecore. Hujus pinnulam in diversa voluntatem, et per oculorum fenestras erumpentem foras, offerunt sacerdotes Deo; ut postquam opere dixerint Deo : « holocaustum tuum pingue fiat; » *Psal.* xix, 4; et concupiscentiam, libidinis seminarium, igne spiritus concremaverint, mereantur accipere premium, pectus et brachium. In pectore, mundas cogitationes, legis notitiam, dogmatum veritatem; in brachio bona opera et pugnam contra diabolum et armatam manum; ut quod mente conceperint, exemplo probent. Jesus enim « cepit facere et docere. » *Act.* i, 1. Ipsum

quoque pectusculum appellatur *ἐπιπέταξ*, id est, *additamentum*, sive *precipuum*, et *egregium*; *τρυφύρα* quippe hoc magis sonat. Ex quo intelligimus, juxta illud Malachie : « Labia sacerdotis custodiant scientiam, et legem requirunt ex ore ejus; » *Malach.* i, 7; precipuum debere esse in sacerdotibus legis doctrinaeque notitiam; et additamentum gratias spiritualis, talem virum institui qui possit contradicentibus resistere, *Tit.* i, et nihil in se sinistri habere operis, quod ducit ad tartarum; sed dextrum brachium et separatam, ut opera sacerdotis comparatione virtutum ejus a cunctis hominibus separata sint. Hæc de victimis, et de his que offeruntur in altari, et que sacerdotibus dantur a Domino.

3. Cæterum et alia tria, exceptis primitiis hostiarum, et de privato, et de macello publico, ubi non religio, sed victus necessitas est, sacerdotibus membra tribuntur, brachium, maxilla, et venter. De brachio jam diximus. Maxilla eloquentem eruditumque significat, ut quod pectore concipimus, ore promamus. Venter receptaculum ciborum, in scorto Madianitide sacerdotali pugione confosus, *Num.* xxv, universos